

## Rapports Est-Ouest : la drôle de crise

Les rapports Est-Ouest connaissent actuellement une embellie. Après la rencontre de Genève entre le président Reagan et M. Gorbatchev, le 27<sup>e</sup> congrès du Parti communiste est venu confirmer la volonté des autorités soviétiques de « civiliser » ces rapports, pour reprendre un mot utilisé par le secrétaire général.

Sept années se sont écoulées depuis l'invasion de l'Afghanistan, sept années de crise dans les rapports Est-Ouest, ou plutôt sept années de « drôle de crise », dont le CEPII a voulu conserver la mémoire dans un ouvrage qui vient d'être publié <sup>1</sup>. L'intérêt de cet ouvrage provient du paradoxe fondamental suivant : les rapports Est-Ouest s'améliorent alors qu'aucun des problèmes qui ont entraîné leur dégradation n'est résolu. Une nouvelle phase semble s'enclencher, les dirigeants s'affairent, les peuples espèrent, mais les problèmes sont toujours là.

L'Afghanistan est toujours occupé par l'armée soviétique. L'URSS continue d'avoir besoin des céréales américaines. Le rattrapage de son retard technologique est freiné par l'embargo occidental. Les Polonais voient leurs espoirs de liberté anéantis. Le gazoduc euro-sibérien existe mais l'Europe se demande si elle a vraiment besoin de ce gaz. La dette soumet l'Europe de l'Est à de dures contraintes et reste encore largement à rembourser. Les perspectives paraissent aussi maussades pour le commerce que prometteuses pour la course aux armements. Ce sont ces problèmes que décrivent les huit chapitres de l'ouvrage, la façon dont ils se sont posés et dont ils n'ont pas été résolus.

---

1. *La drôle de crise, De Kaboul à Genève 1979-1985*, Fayard, 1986.

---

Règle-t-on mieux les problèmes à froid qu'à chaud ? La phase d'apaisement qui s'annonce permettra-t-elle de surmonter les obstacles apparus au cours des sept dernières années ? L'avenir seul le dira. A la place qui est la sienne, le CEPII a voulu présenter un panorama des ingrédients de cette « drôle de crise », en espérant contribuer ainsi à faire prendre la juste mesure de tout ce qui reste à faire.

Jean-Michel CHARPIN  
*Directeur du CEPII*